

Introduction

Pierre-Yves LAFFONT

Depuis quelques décennies déjà, les universités et les équipes de recherches de l'Ouest de la France constituent un des pôles majeurs de l'étude des sociétés rurales, appréhendées dans toute leur diversité et leur complexité, mais aussi dans toutes leurs dimensions : économiques, sociales, culturelles ou environnementales¹. Et ceci des débuts de l'agriculture jusqu'aux évolutions les plus contemporaines.

Aux historiens et aux archéologues s'associent géographes, sociologues, anthropologues, environnementalistes, juristes²... Si tous usent avant tout des méthodes et concepts inhérents à leur discipline et développent leurs thématiques propres, les programmes de recherche interdisciplinaires n'en sont pas moins devenus très nombreux, ouvrant largement les horizons scientifiques et contribuant à des dynamiques renouvelées³.

Dans ce panorama de la recherche, l'histoire du monde rural médiéval n'est pas un des éléments les plus négligeables. Ce dernier a en effet été la matrice de sociétés qui ont perduré sous certains aspects jusqu'en plein xx^e siècle. Le paysage actuel de nos campagnes, malgré les remembrements opérés depuis la Seconde Guerre mondiale ou l'essor continu de la rurbanisation, doit d'ailleurs encore beaucoup au Moyen Âge et si l'on dispose des clés pour lire ce paysage cela est *a fortiori* encore plus évident.

L'historiographie du sujet dans l'Ouest s'ancre loin dans le temps, dès le milieu du xix^e siècle autour d'historiens comme Léopold Delisle ou Charles Robillard de Beaurepaire qu'ont suivi Henri Sée et bien d'autres après lui⁴. Les travaux de ces savants, de génération en génération, se sont, dans l'Ouest comme ailleurs, inscrits dans les différentes évolutions conceptuelles, méthodologiques, épistémologiques qu'a connues la recherche historique en France depuis le xix^e siècle. Les sources écrites, les archives – dont la perception a toutefois beaucoup évolué, notamment

1. La naissance en 1993 à l'université de Caen de l'Association d'histoire des sociétés rurales puis, en 1994, de sa revue *Histoire & Sociétés rurales* est emblématique, nous semble-t-il, de l'importance acquise par les chercheurs de l'Ouest de la France à la fin du xx^e siècle dans l'étude des sociétés rurales.
2. L'Observatoire des sciences de l'univers de Rennes, issu de l'ancien Centre armoricain de recherches en environnement, témoigne par exemple de ces collaborations et de leurs évolutions récentes en Bretagne.
3. Comme le programme de la Zone atelier armorique.
4. DELISLE Léopold, *Études sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen Âge*, Évreux, A. Hérissey, 1851 ; ROBILLARD DE BEAUREPAIRE Charles de, *Notes et documents concernant l'état des campagnes de la Haute-Normandie dans les derniers temps du Moyen Âge*, Évreux, A. Hérissey, 1865 ; SÉE Henri, *Étude sur les classes rurales en Bretagne au Moyen Âge*, Paris, A. Picard et fils, 1896 ; SÉE Henri, *Les classes rurales et le régime domanial en France au Moyen Âge*, Paris, V. Giard et E. Brière, 1901.

par la prise en compte des conditions de sa production ou grâce au recours croissant à l'outil numérique – sont restées le substrat même des travaux historiques. Mais l'usage progressif de nouveaux documents – l'iconographie, les plans anciens (particulièrement les plans cadastraux dits napoléoniens), les données archéologiques et plus largement matérielles... – ainsi que la rencontre avec d'autres disciplines, d'abord les géographes, les ethnologues, les philosophes, puis, le *xx*^e siècle avançant, les économistes, les sociologues, les archéologues ou encore les anthropologues ont contribué à renouveler considérablement les modalités d'approche et les perspectives de la recherche.

De ces évolutions pluridécennales et de leur point d'arrivée actuel, cet ouvrage se veut le reflet au travers de 20 articles regroupant des auteurs et des autrices de formation et d'institutions diverses : historiens et historiennes des textes avant tout, mais aussi archéologues, issus entre autres du monde de l'archéologie préventive.

Si l'emploi des sources écrites reste au cœur des approches envisagées ici, avec parfois une lecture renouvelée d'actes pourtant depuis longtemps connus ou l'emploi d'archives jusqu'alors peu mobilisées, on trouvera aussi mis en œuvre d'autres types de document – archéologiques, planimétriques – ainsi que d'autres méthodes, parfois novatrices : archéologie du bâti ou surtout archéogéographie.

Dans un cadre géographique allant de la Normandie au Poitou en passant par la Bretagne, le Maine et l'Anjou, les études proposées se déploient – sur le temps du long Moyen Âge – autour de trois grandes thématiques. En premier lieu (« La construction des espaces ruraux »), il s'est agi d'envisager ces sociétés rurales médiévales de l'Ouest français dans leurs dimensions spatiales et territoriales et d'appréhender les modalités de construction au Moyen Âge des paysages humains et agraires, à différentes échelles : de la parcelle au « village » ou au bourg.

En second lieu (« Monde laïc et sociétés rurales ») et parce que le monde rural, cadre de vie de l'immense majorité de la population au Moyen Âge, est en réalité le miroir de l'ensemble de la société médiévale, il a été choisi de porter le regard sur les élites aristocratiques laïques. Tôt durant le haut Moyen Âge, le système seigneurial apparaît comme le mode de relation sociale primordial. Tout en organisant de manière hiérarchique et pyramidale les relations entre individus, parallèlement aux cadres religieux et communautaires ou villageois, il structure alors fondamentalement l'économie, en un temps où tout le monde ou presque vit directement ou indirectement des revenus de la terre. Mais, par-delà, les élites rurales façonnent aussi les paysages par les résidences qu'elles y bâtissent – de la simple motte au puissant château de pierre – et les aménagements qui les accompagnent souvent : ainsi des étangs ou des moulins.

Enfin, en dernier lieu (« Églises, prieurés, collégiales. L'Église en campagne »), puisqu'à côté de la seigneurie, la paroisse et au-delà l'Église, dont elle est l'émanation locale, forment l'autre horizon commun à tous les hommes et toutes les femmes du Moyen Âge, l'étude porte sur l'institution ecclésiale dans la société rurale. Celle-ci est envisagée plus particulièrement dans la dimension structurante pour l'habitat du maillage des églises présentes dans les villages et les bourgs, mais aussi par l'insertion de l'Église dans le système seigneurial : à la fois par le biais des temporels épiscopaux et/ou cathédraux mais aussi, et surtout, par l'intermédiaire des prieurés, qui organisent à partir des *xi*^e-*xii*^e siècles la gestion des droits sur la terre et sur les hommes dont

disposent les établissements monastiques. Ils deviennent de ce fait des acteurs majeurs de la vie dans les campagnes, parallèlement mais aussi concurremment avec les élites seigneuriales laïques. Et les conflits avec les évêques ne sont pas non plus rares.

Si un historien a fait siennes depuis des décennies ces différentes thématiques, en sachant associer à une lecture toujours fine des sources écrites les apports nouveaux d'autres disciplines, comme l'archéologie ou l'iconographie, c'est bien Daniel Pichot, longtemps enseignant-chercheur à l'université de Rennes où il a formé des générations d'étudiants à l'histoire des sociétés rurales médiévales et auquel on doit entre autres un maître livre sur le sujet : *Le village éclaté. Habitat et société dans les campagnes de l'Ouest au Moyen Âge*⁵.

Les contributeurs et contributrices au présent ouvrage – collègues et/ou anciens étudiants, tous et toutes unis à Daniel Pichot par l'amitié – ne pouvaient faire moins que de le lui dédier en amical hommage.

5. PICHOT Daniel, *Le village éclaté. Habitat et société dans les campagnes de l'Ouest au Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002. Cf. *infra*, à la fin de cet ouvrage, la bibliographie détaillée de Daniel Pichot.